

Armenonville

BOIS DE BOULOGNE



NSO/12

10 janvier 1913

Heures du soir

Mademoiselle,

Par poste, recommandé, je vous enverrais demain matin un volume de nouvelles - "Principis" - que je viens de publier à Lisbonne.

Ce soir rêvé d'un hiver tout bleu, tout fleuri je vous dirais la raison de mon envoi. Elle est fort simple, du reste, quoique un peu étrange et, surtout, difficile à faire comprendre à autrui. Parce qu'il ne faut pas croire, Mademoiselle, que je vais tout de go vous déclarer mon amour. Non Dieu! ce serait ridicule: l'appréhensif qui, pour déclarer sa flamme, enverrait en même temps le bouquin qu'il aurait écrit...

Non, Mademoiselle, l'envoi de mon livre est, tout d'abord, un remerciement et puis... une indelicatessen. Oh! mais ce qu'il y a de charmant pour moi dans cette indelicatessen...

Je vous prie de bien m'écouter et d'excuser mes pauvres phrases écrites dans un français épouvantable. Il y a une seule chose au monde que j'aime, mais celle-là je l'aime de tout mon cœur, je l'aime jus-  
qu'à la folie, je l'aime jusqu'au meurtre - c'est la Beauté. Quand je la rencontre sur mon chemin, ce qui est bien rare d'ailleurs, un délicieux frisson

enivre toute ma chair. Je suis heureux, moi,  
éternel malheureux. Un élan irrésistible  
m'affire vers celui qui m'a donné ce bonheur.  
Et j'aime, oui j'aime d'un amour véritable,  
d'un amour étrange et mystérieux, d'un amour  
d'âme, l'artiste génial qui a pu susciter  
la Grande Déesse devant mes yeux tout chauds  
de larmes. Car en face d'Elle je pleure toujours.  
Et j'ai pleuré aussi devant vous.

Ah! comme je voudrais bien connaître votre  
langue pour dire tout le poème sacré de votre  
beau corps ivre de chair, de vos yeux meurtris  
d'amour, de votre bouche de joie!...

Pour la lumière électrique, éclatante et lavale,  
poussière et bien réelle, je vous ai vu surgir  
comme un personnage de rêve à force d'être admirable.  
Et puis, peu à peu, de même qu'on comprend toutes les  
beautés d'un vers immortel, j'ai compris l'or de votre  
beau, la jeunesse de vos muscles, le soleil de vos  
reins - toute la symphonie blonde de votre chair idéale!...

.....  
votre chair... votre chair...

Ah! quelle vision plantastique...

Quelle gloire!

Votre chair mordorée où il pétillait du feu...

Votre cœur d'ivresse rose...

Votre chair d'amour...  
votre chair d'angoisse...

Enfin, Mademoiselle, vous m'avez donné  
une des plus fortes sensations de ma vie. Il  
fallait donc vous remercier, et voici pourquoi  
mon pauvre livre est tout d'abord un remerciement.

Tout à l'incrédule.

C'est tout simple.

En vous voyant si belle, si radieuse, si admirable,  
si lointaine - j'ai voulu être un personnage  
de votre vie.

Oh bien! Mademoiselle, à ~~partir de~~ l'heure charmante  
où je vous écrivais cette lettre, je le suis devenu, ce personnage.  
Car désormais je peux me dire en soufflant à tous:  
« Chez elle il y a quelque chose de moi... Nos existences  
se sont rencontrées tout de même!... » Et ce sera  
très doux, très captivant...

Un jour lointain, peut-être, par une nuit morte  
de tristesse, vous ouvrirez vos tiroirs pleins de  
souvenirs - toute revenue, les larmes aux yeux. Et  
parmi les lettres d'amour, les vieux rubans, les  
vieux programmes, les coupures de journaux, les  
fleurs séchées, peut-être - dis-je - cette feuille de papier  
vous tombera sous la main. Et une fois encore je serais un  
personnage de votre vie. Vous vous souviendrez de moi.

Enfin, Mademoiselle, à partir de ce jour, quand  
j'irai vous voir danser dans les théâtres,  
vous ne reverrez plus une étrangère pour moi.  
Car je saurais quelque chose de votre vie.

Avec cette lettre j'obtiens tous ces gentillets petits  
bonheurs. C'est ma seule excuse.

.....  
Hélas! Quelle misère!... Et tout ça,  
j'en ferai peut-être une nouvelle...  
Va donc! Ils sont bien empoisonnés de  
littérature, nos pauvres 22 ans!...

.....  
Plaignez-moi un peu, Mademoiselle, pardonnez  
l'égarément de mon âme par ce soir magique  
d'amour, et permettez que, comme abîmé, j'en  
traverse vos jolis pieds nus.

Votre bien dévoué

Mario de Sa-Carneiro

P. S. = Je vous supplie, Mademoiselle,  
de bien vouloir accueillir la réception de  
cette lettre et de mon volume. Ce sera le  
gage de votre pardon.

all. de Sa-Carneiro.

50, rue des Écoles.  
Paris.